

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariably d'avance

LE NUMERO



C'UNO SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent c. 1er et de 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 JUILLET 1913

86ème Année

L'ALBANAIS

Et moi aussi, j'ai connu des Albanais ! Que ces souvenirs sanglants de la guerre turco-grecque, de la vieille guerre malheureuse dont les Hellènes viennent de reprendre si magnifiquement leur revanche, ont subi dans ma mémoire d'étranges métamorphoses ! Ils devaient être tragiques, ils participent à toutes les tristesses, toutes les hideurs de la guerre ; car la guerre est une chose héroïque et nécessaire, il faut toujours s'y préparer, il faut toujours y être décidé, mais elle n'est pas belle, et ceux qui disent le contraire sont de mauvais théologiens qui font des phrases sur ce qu'ils ne connaissent pas. Et pourtant, voilà que ces sombres images, tout à coup évanouies, prennent pour moi maintenant je ne sais quelle douceur illégitime et pourtant victorieuse. Telles sont les magies du temps. On ne sent plus que l'énergie de ces fermetés, des désastres subis il y a quarante-trois ans, gardent parfois une impression semblable : ils ont souffert, ils ont bien souffert ; et toutefois, ils éprouvent une espèce de fierté glorieuse à l'idée de leurs peines, de leur faim, de leurs combats. Il y a la patrie ; et on pleure ses infortunes. Mais il y a aussi l'individu ; et l'individu, inconsciemment, malgré lui, songe qu'avoir survécu, c'est un peu avoir vaincu.

... On, oui, il me souvient de ces irréguliers albanais que les Turcs lancèrent en avant-garde, telle une meute qu'on découpe, à travers les plaines thessaliennes des géants pour la plupart, vêtus d'une tunique extrêmement collante de grosse bure blanche, d'une veste courte également collante dans laquelle roulaient deux larges épaulettes, coiffés d'un fez blanc sous lequel apparaissaient leurs cheveux coupés carrément sur le front et assez fréquemment blonds. On dit que ces hommes sont des Doriens, qu'ils appartiennent à cette race d'envahisseurs venus du Nord qui se mêlèrent aux primitifs Hellènes et détruisirent la civilisation de Crète et de Mycènes ; et il fallut dix siècles à la Grèce pour ressusciter à l'art et aux justes lois. Campés dans leurs rudes montagnards, ils sont restés jusqu'à nos jours ce qu'ils étaient : des primitifs et des guerriers pour qui la guerre est la profession la plus noble parce qu'elle est la plus lucrative, à cause du pillage d'abord, à cause ensuite des cadeaux que vous accordez non seulement le maître qui vous emploie, mais aussi l'adversaire qui a peur de vous. Durant cette brève guerre de Thessalie il me firent l'impression de bandits - pourvu qu'aucun d'eux ne lise ces lignes et ne traverse l'Europe pour me venir couper le cou ! - mais de bandits, l'avouerai-je, sympathiques et romantiques. D'ailleurs - une confession n'est méritoire qu'à la condition d'être complète ; je ferai donc ici toute ma confession - ils me furent fort utiles, étant toujours prêts à me revendre, à des prix abordables, les chevaux et les moutons qu'ils avaient pillés chez ces pauvres Grecs. Or sachant à peu près me tenir sur un cheval, éprouvant même un plaisir enfantin à le lancer aux grandes allures, j'ignorais tous les soins qu'il conviendrait de donner à ce serviteur fidèle ; j'en ai ainsi fourbu ou tué trois ou quatre au cours de cette campagne. La malheureuse industrie des Albanais venait à point pour le remplacer. Et comme j'autre part je mourai de faim, les moutons qu'ils avaient volés étaient aussi les très bienvenus ; ils ne me les faisaient payer que cent sous ! J'éprouvais donc à l'égard de ces intermédiaires peu recommandables des sentiments de la reconnaissance s'unissant à la complicité.

Après trois ou quatre mois de petite guerre la paix fut signée. Les Albanais en accueillirent fort mal la nouvelle ; ils trouvaient profitable leur existence ba-

faillasse. Même, pour manifester leur mauvaise humeur, ils mirent le feu à quelques villages, et avant de se laisser désarmer - car on dut, par mesure de précaution, enlever leurs fusils à des alliés si concus pour leur indolence - déchargèrent leur arme un peu au hasard, et peut-être même contre les Turcs.

Je me trouvais à ce moment dans les Vallées défilées qui avoisinent le port de Volo. Le printemps flouissait partout, les vergers étaient pleins de cerises, et même déjà d'abricots. On me versait dans toutes les auverges cette liqueur qu'on nomme indifféremment mastik ou raki et qui se mêle si agréablement à l'eau fraîche ; enfin, comme les Albanais, mais pour d'autres raisons, j'eusse souhaité ne jamais m'en aller !

C'est dans ces dispositions que je fis la rencontre, justement à la porte d'un petit café, dans la campagne, d'un soldat albanais magnifiquement déguillé. Comment croire que quinze jours auparavant on se masserait dans ces pays pleins de fleurs et d'œuvres courantes ! Une vigne grimpait sur le portique de bois de cette pauvre auberge, entre le péristyle aux colonnes doriques d'un palais antique et la "pergola" d'un chaumière de ces régions, il n'y a qu'une différence de matière, non d'architecture. Les grappes de petites fleurs vertes et les pampres retombaient harmonieusement au-dessus de ma tête ; et je ne me nourrissais que des pensées de paix et d'universelle bienveillance. Le grand Albanais me salua fort courtoisement, c'est-à-dire qu'à la mode musulmane il porta la main droite à sa poitrine, puis à sa bouche et à son front. Je répondis comme je pus, à l'euro péenne, c'est-à-dire avec beaucoup moins d'élegance, et l'Albanais me dit, dans un ture qui n'était pas beaucoup meilleur que le mien - en ces quelques mois, trois ou quatre cents mots essentiels de la langue d'Orthogroul avaient fini par entrer dans ma mémoire - qu'il serait heureux de m'offrir une tasse de café. J'acceptai sa politesse, nous bûmes une toute petite tasse du breuvage bouillant en échangeant d'aimables sourires, et pour ouvrir à l'usage, j'offris une nouvelle tournée. Mais ce qui ne fut pas conforme, à l'usage, ce qui me plongea dans une stupeur profonde, c'est que l'Albanais paya encore ! Je ne voulais pas le laisser vaincre, je commandai une troisième, une quatrième tournée ; peines perdues, l'Albanais payait toujours ! Je compris vainement mon sommeil de deux nuits au moins, ce diable d'homme, quand j'appelai le "caféjé", tirait d'un sale chiffon de linges, non-une quatre coins, des piastres, des medjidjies, de l'or, et payait, payait, payait infailliblement, avec la générosité, avec la grâce d'un grand seigneur. A la fin je lui dis : - Effendi, tu es donc bien riche ?

- Eh oui, me répondit-il d'un ton modeste, assez pour le moment. Cela m'étonna, car le gouvernement ture a toujours passé, et à juste titre, pour être encore moins généreux qu'honnête à l'égard de ceux qu'il enrôle sous ses glorieux drapeaux. Mon général amphitryon avait-il reçu d'un coup tout l'arrière de la solde ? Je m'en informai.

- Non, non, fit-il en riant, mais tout à l'heure, dans un chemin creux, j'ai rencontré un fermier qui avait l'air essouffé, et alors...
Il fit le geste de couper la gorge à quelqu'un, et je compris. Mon Albanais venait de saigner froidement un innocent cultivateur, et cela lui paraissait tout naturel. Si j'étais moins franc, je vous dépeindrais mon horreur et mon indignation. La pitié humiliante est que je ne ressentis que de la peur, une peur égoïste et atroce : en tirant ma bourse quelques instants auparavant,

j'avais dû lui laisser voir que je n'étais pas moi-même sans ressources ! Ah ! qu'il conduisit comme il l'entendait sa vie privée, mais qu'il épargnât mes camarades ! C'est tout ce que je lui demandais.

Il ne comprit absolument rien aux pensées qui m'agitaient, payant l'hôte généralement, et s'en alla, après m'avoir donné une formidable poignée de main.

Et cette main de meurtrier, toute fraîche encore de sang, je la serrai. Qu'auriez-vous fait à ma place ?

PIERRE MILLE.

ALLEMAGNE

L'affaire Krupp.

Berlin, 29 juillet. - La "Gazette Nationale" apprend qu'à la suite de l'instruction ouverte à propos de l'affaire Krupp un certain nombre d'officiers passeront en conseil de guerre le 29 juillet, à Berlin. Ils sont accusés de collusion et de trahison par négligence. Ces officiers auraient reçu, en effet, des employés de Krupp, des cadeaux destinés à récompenser leurs communications confidentielles.

L'acte d'accusation voit dans ces communications un acte de trahison ou tout au moins de trahison par négligence, parce que les officiers en question auraient dû se dire que les employés de Krupp pouvaient répandre ces secrets et les faire parvenir ainsi à la connaissance d'une puissance étrangère.

Les avocats Barau, Graff, Urich et Thurm ont assumé la défense des officiers accusés.

L'affaire se plaidera dans le plus rigoureux des huis clos et tous les témoins ont reçu l'ordre de ne révéler aucun des détails de l'audience, parce que les intérêts de la défense nationale sont en jeu.

Le "Berliner Tageblatt" apprend que sept officiers artificiers et le directeur de la succursale de la maison Krupp à Berlin ont été arrêtés.

Les officiers accusés se sont fait payer par l'agent de la maison Krupp, M. Brand, des diners et spectacles, lui ont emprunté de l'argent et ont reçu de lui des cadeaux en argent.

Les sept officiers ont avoué, suivant le "Berliner Tageblatt", ainsi que l'agent de Krupp, M. Brand, les faits pour lesquels ils sont poursuivis.

LA SITUATION PORTUGAISE.

Paris, 29 juillet. - Des télégrammes reçus par la voie d'Espagne indiquent que la situation est loin d'être satisfaisante. Il paraîtrait qu'un vaste mouvement révolutionnaire, préparé à Lisbonne et à Porto, peut éclater à tout moment. De la même source provient la nouvelle que de sanglantes bagarres ont eu lieu dans différentes villes.

La censure, à Lisbonne, a empêché la presse associée d'envoyer une dépêche annonçant qu'une bande de révolutionnaires avait essayé de prendre de force les casernes du 16ème régiment d'infanterie, afin de sauver des prisonniers politiques. Les rebelles ont été repoussés par la troupe après avoir échangé plusieurs coups de feu.

INFRACTION DE LA LOI GAY-SHATTUCK.

Pour avoir vendu de la boisson à une négresse, et avoir permis à une femme de servir au comptoir de sa buvette, au No. 2837 rue Banks, M. Saltalamachia perd sa licence et devra comparaitre devant la Cour Criminelle de Cité.

MEXIQUE

DEPART DE L'AMBASSADEUR WILSON AJOURNE - IL NE REJOINDRA PAS SON POSTE DE MEXICO.

Mise en liberté des Américains arrêtés - Une commission interparlementaire d'enquête proposée par le député Stephens.

UNE BOMBE TOMBEE D'UN AEROPLANE DETRUIT UNE CANONNIERE.

De notables Mexicains espèrent décider Huerta à partir - Huerta fait beaucoup d'amitiés aux Américains.

Huerta ordonne la libération des Américains arrêtés.

Washington, 29 juillet. - Le gouvernement de Huerta vient d'ordonner la remise en liberté de M. Charles Bissel et Bernard McDonald, directeurs de mines qui, ainsi que nous l'avons annoncé avait été emprisonnés par les fédéraux et se trouvaient menacés d'une condamnation à mort. M. Charles Algara, le chargé d'affaires de l'ambassade en a informé M. Bryan aujourd'hui.

M. Bryan a exprimé sa satisfaction de la suite rapide donnée par le gouvernement de Huerta aux représentations des Etats-Unis, dans ce cas-ci aussi bien que dans celui du meurtre de Dixon, l'inspecteur d'immigration à Juarez.

Le départ de l'Ambassadeur retardé - La commission interparlementaire proposée par le député Stephens.

L'ambassadeur Wilson s'attendait à quitter Washington aujourd'hui, mais est resté à la demande de M. Bryan, pour continuer ses rapports sur l'état des affaires au Mexique.

Le représentant Stephens du Texas a proposé aujourd'hui qu'une commission parlementaire soit chargée de l'enquête sur la situation. Cinq députés et cinq sénateurs la formeraient ; ils examineraient toute la correspondance diplomatique et tous les autres documents relatifs aux affaires mexicaines.

La proposition dit que la commission considérerait la question de nos relations avec le Mexique sortant de l'état de désordre où il se trouve. Elle fera rapport dans le plus bref délai possible et explicitement sur la protection donnée aux Américains et aux intérêts américains ; sur les atrocités qui ont été commises et qui ont été connues par les rapports de sources officielles ; et enfin, sur tous les faits qui se rattachent à ces événements. Le comité, dans le plus bref délai, proposera au Congrès la conduite qu'il y aura lieu de tenir.

Le représentant Stephens dit qu'il n'a nullement consulté le Président ou le secrétaire Bryan en ce qui concerne sa proposition.

L'attitude réservée du Président - Action de notables Mexicains pour décider Huerta à se retirer.

Le Président n'avait rien à dire encore aujourd'hui au sujet de la politique qui serait suivie envers le Mexique. Mais, il y a quelque raison de croire que les Etats-Unis ne prendront aucune mesure avant de connaître le résultat des efforts faits par d'éminents Mexicains pour arriver à rétablir la paix.

Le fait que quelques-uns des médiateurs entre les partisans de Huerta et ceux de Carranza furent aussi de ceux qui décidèrent Porfirio Diaz à abdiquer, encourage les Américains à croire que leurs efforts parviendront à décider Huerta à se retirer.

Les Mexicains qui prennent une part active à ces démarches, ont informé le secrétaire Bryan de leurs desseins. On ne sera fixé sur les résultats avant une quinzaine. En attendant, le gouvernement lui gardera secrète le marche des négociations.

L'argument de ces notables Mexicains est que sous aucun prétexte, les Etats-Unis ne reconnaîtront le régime de Huerta et que la situation inextricable au point de vue financier dans laquelle se trouve le Mexique exige qu'une nouvelle administration prenne la place de celle qui fonctionne actuellement et dans de telles conditions que les Etats-Unis puissent la reconnaître.

Les deux partis se mettraient d'accord ensemble sur les noms des candidats à présenter devant le suffrage populaire. Les promoteurs de la paix se sont engagés à ne pas poser leur candidature.

L'ambassadeur Wilson n'avait rien à dire aujourd'hui au sujet de la situation. Il se rendra demain devant le comité du Sénat pour y exposer ses vues.

Huerta se montre très ami des Américains.

Mexico, 29 juillet. - Au chargé d'affaires de l'ambassade des Etats-Unis, M. Nelson O'Saughnessy, qui lui portait les représentations de ce pays, Huerta a assuré que jamais le gouvernement ne permettrait les outrages contre les citoyens américains.

M. O'Saughnessy a présenté la demande des Etats-Unis tendant à ce que soient poursuivis et châtiés les soldats et officiers coupables du fusillement de M. Ch. B. Dixon. Le président a volontiers souscrit à cette demande et a accepté de faire une enquête au sujet des deux Américains détenus à Santa Rosalia. M. O'Saughnessy alla à Popopilla village voisin où se trouvait en ce moment le président Huerta et lui fit en personne les représentations des Etats-Unis.

Le Président assura notre chargé d'affaires que les criminels auteurs de l'attentat contre M. Dixon seraient punis et que les deux Américains de Sta Rosalia seraient remis en liberté.

Une automobile pour les dépêches des Etats-Unis.

El Paso, Tex., 29 juillet. - Les communications par télégraphe aussi bien que celles par chemin de fer étant détruites entre Juarez et Chihuahua, le consul américain Tomas D. Edwards a organisé dans la nuit de lundi, un service spécial par automobile transportant les dépêches à M. Marion Letcher, consul à Chihuahua (ville).

Aucune nouvelle n'a été reçue ici depuis le 25 juillet au sujet des deux directeurs de mines prisonniers. Aucun motif de leur arrestation n'a encore été donné.

L'ambassadeur Wilson ne reprendra pas son poste à Mexico.

Washington, 29 juillet. - L'ambassadeur des Etats-Unis au Mexique a en hier une conférence de plus d'une heure avec le Président Wilson. Elle n'a pas eu trait à la politique du Mexique, ou tout au moins rien n'en a transpiré ; mais on a su que les aides du Président et celles de l'ambassadeur étant complètement opposés, il avait été entendu en fin de compte que le gouvernement accepterait la démission que l'ambassadeur, dans ses conditions, offrait.

Canonnière détruite par une bombe lancée d'une aéroplane.

Nogales, Ariz., 29 juillet. - La canonnière mexicaine fédérale "Tampico" a été détruite lundi par une bombe lancée d'une aéroplane passant au-dessus du port de Guaymas.

Chemins de fer remis en service.

Deux trains ont circulé dans les deux sens dimanche entre Laredo et Monterey et on pense qu'il sera possible qu'ils aillent jusqu'à Mexico dans peu de jours.

CHINE

La révolution.

Peking, 29 juillet. - La province de Hu Nan vient de se séparer du gouvernement de Pékin le 25 courant, suivant un rapport consulaire qui vient d'être reçu à Pékin. Les forces militaires de la province de Hu Nan se trouvent sur la frontière de la province de Hu Peh ; elles sont estimées entre 1500 et 8000 hommes.

Le général Li Yuen Heng, vice-président de la république, qui dirige les opérations dans le centre de la Chine a déclaré dernièrement que ses forces étaient capables de maîtriser la révolution dans les provinces de Kiang Si et de Hu Nan. Aujourd'hui cependant, on annonce la défection d'un petit corps de troupe sur la rivière Han, au-dessus de Wu Chang.

Il est impossible de délimiter une frontière entre les provinces rebelles et celles demeurées loyales, car plusieurs villes dans les provinces rebelles se proclament loyales, tandis que des villes des provinces loyales sont tout à fait en faveur des révolutionnaires.

Toutes les troupes ont été rappelées de l'intérieur de la province de Fo Kien pour aller renforcer les révolutionnaires à Nanking.

BALKANS

Un tableau approximatif des pertes en hommes et en argent des deux guerres balkaniques.

Belgrade, 29 juillet. - L'investissement de Sofia, la capitale bulgare, est complet. Les troupes Serbes ont coupé la dernière ligne de chemin de fer reliant cette cité au monde extérieur.

Les forces bulgares concentrées à Sofia, ainsi que les habitants sont menacés de la famine. Le gouvernement bulgare a demandé à la Roumanie de consentir à l'ouverture de la ligne de chemin de fer reliant Varna sur la mer Noire à Sofia, de manière à pouvoir approvisionner la ville.

On s'attend à ce que la Roumanie consente à cet arrangement.

Le correspondant du "Corriere della Sera" qui se trouve en Macédoine et qui a parcouru tous les lieux de la guerre fait un tableau approximatif des pertes en hommes et en argent des deux guerres balkaniques.

Première guerre : Bulgarie - 350,000 soldats mobilisés, 80,000 morts en guerre et de maladie, 300 millions de dollars de pertes de richesse.

Serbie - 250,000 soldats mobilisés, 50,000 morts en guerre et de maladie, 160 millions de dollars de pertes de richesse.

Grece - 150,000 soldats mobilisés, 40,000 morts, 70 millions de dollars perdus.

Monténégro - 30,000 soldats, 8,000 morts, 4 millions perdus.

Turquie - 450,000 soldats, 100,000 morts, 400 millions perdus.

Mlle EDWARDS

Le grand jury rapporte la culpabilité - La montre de M. Riehl.

Augusta Agnes Edwards a été formellement accusée par le grand jury de la Paroisse d'Orléans du meurtre de George W. Riehl, Sr. Quatre témoins ont fourni l'évidence que George W. Riehl, Sr., a été tué par la jeune femme, à coups de revolver, et que la victime a expiré à l'hôpital de la Charité, une heure après avoir reçu ses blessures.

La mère et le frère de Mlle Edwards étaient présents quand le grand jury a présenté son verdict au juge de la Cour Criminelle.

La Fédération des Cercles Féminins, qui avait pris une part active dans la défense de Mamie McLaughlin et Katie Fresch, lors de leurs procès pour avoir tué leurs amants, a annoncé hier que la loi aurait son cours dans l'affaire Edwards-Riehl.

Au sujet de la montre en argent retrouvée par la police, il paraîtrait que la famille de Riehl affirme que la victime portait une montre plaquée d'or, et non une en argent.

La question revient, "où donc est la montre dorée ?" Riehl l'avait-elle mise en gage, ou bien a-t-elle été volée sur sa personne le soir du meurtre.

UN SUICIDE.

M. Frank Braun se brûle la cervelle - Traces et intempérance les causes.

M. Frank Braun, qui tenait il n'y a pas longtemps un entrepôt de café et de thé près du marché Neuvème, et qui avait repris, dernièrement, sa profession de commis voyageur, s'est suicidé, hier après-midi, dans sa demeure, No. 921 rue Peniston. Il paraissait calme peu de temps avant son acte de désespoir, et il profita de l'absence momentanée de sa femme, pour se loger une balle de pistolet dans la tête.

Des traces d'argent, et un peu d'intempérance depuis quelque temps auraient été la cause du suicide.

Mme Braun, accourant à la hâte en entendant le coup de pistolet, trouva son mari étendu sur un lit, et saignant abondamment d'une blessure au front.

Il respirait encore quand l'ambulance de l'Hôpital de la Charité l'a emporté.

L'AFFAIRE J. J. WOULFE.

On découvre de nouveaux faux.

Le juge Foster, de la Cour Fédérale, aura de nouveau à entendre des rapports au sujet de Jas. J. Woulfe, l'ancien notaire public, actuellement au pénitencier. Jas. J. McLoughlin a fait une démarche devant la Cour Fédérale pour empêcher la vente par le shérif de la propriété que possédait Woulfe, au 1922 rue Iberville.

Plusieurs notes garanties par la propriété, ont été signées.

LE TETANOS.

Précautions à prendre contre cette terrible maladie.

Les médecins sont alarmés des nombreux cas de tétanos qui régissent depuis quelque temps dans la ville, et ils conseillent aux citoyens de soigner, sans retard toute coupure ou blessure, et de mener le patient à l'Hôpital de la Charité pour être traité avec le serum Pasteur.

Il faut laver soigneusement tous les légumes avant de s'en servir pour la cuisine, car ils pourraient receler des germes de tétanos provenant des engrais. Raideur du cou, et douleur à l'occiput avec fièvre sont des symptômes du tétanos. Quatorze sujets ont été traités depuis quelques jours à l'hôpital pour cette maladie dangereuse.